

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



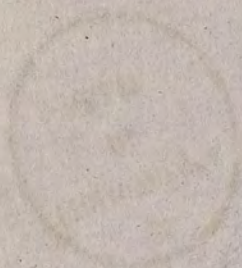
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



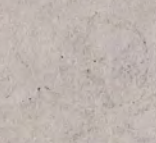
FACTS

REVOLUTIONNAIRES



LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



JEAN QUI PLEURE,

ET

JEAN QUI RIT

OU

L'HÉRACLITE ET LE DÉMOCRITE

FRANÇAIS.

Les Hommes sont des grands Enfans :
Il leur faut des grelots.

HÉRACLITE.

Ô FRANCE ! ô ma chere patrie , ferois - je donc obligé de pleurer sur tes ruines ? ô liberté , toi dont ont fait sans cesse retentir le nom à mes oreilles , ne feras-tu donc pour nous qu'un être chimérique vainement attendu ? O mes concitoyens ! ferez-vous long - temps plongés dans le désordre & la confusion ? Ah ! pleurez mes yeux , pleurez sur le sort des infortunés Français !.....

DÉMOCRITE.

Et de quoi diable t'avise-tu donc , mon ami ; qui fait ainsi couler tes larmes ? Quelles sont les

A

causes de ton chagrin ? La mort t'a-t-elle ravi un pere, un ami ; non , une épouse.... balt , cela vaut-il une larme ?

HERACLITE.

Oh ! non , non ! Mais comment veux-tu que je ne pleure pas , quand je vois ma patrie bouleversée , déchirée par des troubles & des divisions intestines ; quand je vois tout aller de travers , l'ignorance occuper la place du mérite , les traitres celle des bons citoyens , les adroits frippons celle des honnêtes gens ? Ah ! peut-on voir tout cela sans pleurer ! hé ! hé ! hé ! hé !

DEMOCRITE.

Ah ! ah ! ah ! ah ! si tu continues , tu vas me faire mourir de rire. Eh quoi ! c'est positivement ce qui me donne la gaieté que tu me vois toujours , qui excite ta tristesse : ce qui doit te faire rire te fait pleurer ; car , qui ne riroit pas en voyant ce qui se passe journellement sous nos yeux. A Paris , soixante districts , qui ont soixante volontés différentes ; l'un ordonner ce que l'autre défend ; l'un d'eux traiter comme une chose importante à l'Etat , le départ d'une actrice , &c. &c. La plupart des citoyens de tous ces districts ; intrigués du matin au soir pour avoir part aux places , à la nomination prochaine. Ceux qui sont déjà promus à ces places , faire tout ce qu'il est possible pour se les conserver. Qui ne riroit pas , en voyant un brave Général , à la tête d'un corps de troupes de

trente mille hommes , qui serait embarrassé s'il lui en falloit sept ou huit pour une absence de quinze jours ; qui ne riroit pas , dis-je , en jettant un coup-d'œil sur les représentans des communes & les représentés. D'un côté la méfiance la plus outrageante sur le compte de ceux qu'on a crus digne d'être les dépositaires du pouvoir. De l'autre, le désagrément, la certitude humiliante d'être sans cesse soupçonnés. Etre nommé député à l'hôtel-de-ville , c'est avoir la perspective d'être regardé ou comme traître , ou comme ignorant , fût on d'ailleurs un Bailly , ou un la Fayette ; c'est échanger une vie tranquille & calme , contre des jours orageux & pénibles ; & tu voudrois ne pas rire lorsque tu vois que c'est à qui sera représentant de la commune , que c'est à qui sera chargé de cet honorable fardeau. On s'inquiète dans les districts , on s'agite , on s'intrigue pour se faire des créatures qui puissent faire nommer aux nouvelles promotions. Il est sans doute bien glorieux d'être celui sur lequel tombe le choix de ses concitoyens , lorsque la brigue n'a aucune part à cette élection , & qu'elle n'est que le fruit de la probité , du génie & du patriotisme , unanimement reconnus. Certes , ils sont bien généreux , ceux qui , par amour du bien public ; acceptent le si pénible honneur de consacrer leurs travaux & leurs veilles pour le salut de la patrie. J'aime à croire que tous nos municipaux n'ont été guidés jusqu'à ce jour que par ces louables motifs ; & que tous ceux qui , &

l'avenir, pourroient les remplacer, savent que le vrai patriotisme, attend & ne court point au-devant des suffrages.

HÉRACLITE.

Oh mon ami ! ce qui redouble mes larmes, c'est que je suis persuadé qu'on fait tout le contraire. Il n'est peut-être pas dans les districts un seul officier, pas un président, ou toute autre personne en place, qui n'ait accaparé les voix. Eh combien d'autres sujets augmentent encore mon désespoir. Tu ris, & d'un moment à l'autre, nous pouvons manquer de pain. Tu ris, & nos magasins de bleds & farines sont vuides. Tu ris enfin, & nous ne pouvons douter que des traîtres veulent nous enlever nos subsistances, nous ne pouvons douter que les aristocrates ne cherchent à nous perdre. Ah ! jamais tu ne pourras me persuader que je ne dois pas pleurer.

DEMOCRITE.

Les biens du clergé appartiennent à la Nation : notre constitution s'avance à grands pas ; Louis XVI habite parmi nous ; ah mon ami ! que de raisons pour rire de bon cœur ! Jette les yeux autour de toi, tu ne verras que des actions qui excitent le rire. Ici ces gras chanoines, évêques, Archevêques, abbés commendataires, qui mettent bas leurs voitures, congédient la foule de laquais qui les environnoit, & sur-tout leur cuisinier, dont les gages ab-

forboient le revenu de trois ou quatre cures à portion congrue. Vois ces anciens usurpateurs de nos biens, la figure allongée, regagner tristement le lieu de leurs bénéfices auquel il vont dire un éternel adieu.

Là, considère cet essaim de beautés, qui tenoient dans leurs filets grand nombre de ces gros bénéficiers qu'ils débarrassoient le plus promptement possible des revenus de l'Eglise.

Ah, ah, ah, ah. Puis-je m'empêcher de rire en voyant le désespoir tragique de ces modernes Syrenes.

Zélis étoit mal partagée des faveurs de la fortune ; mais elle étoit heureuse. Un amant aimé fournissoit à ses besoins, mais Zélis n'avoit ni voitures ni diamans, ni maison. L. de C. l'a rencontre, & lui fait les offres les plus brillantes. Bientôt Zélis fut infidelle. L'intérêt l'emporta sur l'amour & la reconnoissance. Elle abandonna sa modeste demeure, & vint habiter un magnifique appartement garni, en attendant que sa maison fût meublée. Depuis ce jour elle ne rêvoit plus que de meubles somptueux, de brillans équipages, d'attelages fringans. Déjà les prix étoient convenus avec les fournisseurs. Mais, ô rage ! ô désespoir ! cet affreux décret de l'assemblée nationale sur les biens du Clergé, vient d'anéantir toutes ses espérances. L. de C. est parti sans la voir, & qui pis est, sans payer différentes dettes contractées pendant le regne apostolique du généreux Prélat. A peine Zélis pourra-t-elle

satisfaire ses créanciers en vendant ce qui lui reste de la munificence de L. de C. Zélis étoit devenue orgueilleuse , & la voilà humble & rampante Ah , ah , ah , pourroit-on ne pas rire de pareille aventure. Ah , ah , ah , ah

M. effrayé de l'énergie patriotique des Parisiens , abdique l'illustre place qu'il occupe , sous prétexte de maladie. Il part , sans demander de passeports à l'assemblée nationale. M. est sans doute un parfait citoyen , un zélé protecteur de la liberté. M. ne renonce point au titre glorieux de député. Bientôt il reviendra brillant d'un nouvel éclat , proposer quelque nouveau sénat. Mais son retour n'aura lieu que lorsque la diète auguste jouira de sa liberté. Ah , ah , ah , ah. Bientôt il va prouver que l'assemblée n'est composée que d'esclaves , & qu'on ne peut librement y opiner . . . sans le caractère sacré dont il est revêtu , & qu'il ne peut perdre que par la révocation de ses commettans , quoique avec raison on pourroit regarder son départ comme une désertion , combien ne pourroit-on pas rire. Ah , ah , ah.

Va , mon ami , de tous côtés je ne vois que des scènes risibles ; le départ du duc d'Orléans fait tourner toutes les têtes , il fait le désespoir de tous les politiques novellistes , ce prince à eu la perfidie de nous quitter sans leur confier la cause de son voyage inattendu . . . on se demene , on s'agit pour la découvrir ; c'est qu'il va retirer de la cour d'Angleterre des papiers intéressans

pour la France. . . c'est qu'il est appelé pour régner sur les Brabançons. . . c'est qu'il a pris la fuite , parce qu'il étoit le Catilina d'une conjuration. . . Un plat auteur Breton fait imprimer un ramassis de calomnies atroces ; nos esprits forts parisiens sont bientôt prêts à y croire. Une nuée de feuilles pour sa défense inondent la capitale ; mais il y est aussi plattement défendu, qu'il fut bassement attaqué. Ah , ah , ah , cela n'excite-t-il pas le rire de la pitié.

Un des auteurs d'un ouvrage accueilli du public , se brouille avec son éditeur , bientôt l'auteur fait courir des adresses dans lesquelles il annonce que ce n'est plus chez le sieur Prud'homme qu'on trouvera cet ouvrage ; il engage les souscripteurs à envoyer retirer leur argent, Prud'homme de son côté fait répandre d'autres adresses qui détruisent les premières, qu'arrive-t-il de ces débats littéraires ? c'est que nous avons deux manufactures des Révolutions de Paris ; ah , ah , ah , ah , l'une qui peut-être va périr en naissant et l'autre qui déjà manque fort de matériaux . . . Prudhomme compare les auteurs à des manœuvres qui travaillent à la journée, ah , ah , ah , ah . . . qui ne riroit pas en voyant une légion de petits auteurs , tous bien patriotiques , à l'affût de tout ce qui se passe et ce qui se dit pour pouvoir en remplir leurs feuilles. Ah , ah , ah . . . il en est plus d'un qui voudroit qu'on eût tous les jours une bastille à prendre , des têtes à couper , un voyage de Versailles à faire , ou un Roi à conduire à Paris , ah , ah , ah.

Un Empereur qui tue les Turcs comme des mouches , qui a des projets ambitieux pour l'exécution desquels il faudroit bien des années , et cet Empereur ne songe pas que son poumon ulceré a depuis long-tems planté la borne ou aboutiront toutes ses conquêtes. Ah , ah , ah . . .

Je ne finirois pas s'il me falloit retracer toutes les scenes risibles qui se passent sous nos yeux , seche donc enfin tes larmes mon cher Héraclite , rions et chantons ensemble.

Que tous nos Municipaux
S'alembiquent les cervaux
Pour former notre milice ,
Organiser la police ,
J'applaudis à leurs travaux ;

C'est bien ,

Fort bien ;

Mais ce goût n'est pas le mien ,
Je ne cherche point qu'on m'admire ,
J'aime mieux rire. bis.

Allons chorus , mon ami , j'aime mieux rire !

HÉRACLITE.

Je n'y puis tenir long-tems , ta gaieté même redouble mon désespoir , adieu , je vais me retirer pour pleurer plus à mon aise , souviens-toi que le cygne chante quelques instans avant qu'on l'égorge , pour moi je veux pleurer , hé , hé , hé , hé.

DEMOCRITE , s'en va en riant.

Ah , ah , ah , ah , ah , oui je veux rire , moi !
La gaieté m'inspire &c.

